

Cher-e-s Camarades,

Nous sommes réunis aujourd'hui, à la Malpierre qui n'est ni plus ni moins que le Mont Valérien Lorrain pour rendre hommage à notre camarade Ferdinand Ceschia, fusillé ici même, il y a 83 ans presque jour pour jour, le 26 mars 1941.

Qui était Ferdinand Ceschia ?

Ferdinand est né le 05 février 1908 à Berlin de parents italiens et naturalisé français. Ouvrier, il occupait un emploi de chauffeur avant le début de la guerre. Comme près de 80 000 travailleurs de Meurthe et Moselle à la fin des années 30, Ferdinand cotisait à la CGT.

En se plongeant dans les archives, on peut lire sur sa fiche de police : « Communiste notoire ». En effet, Ferdinand travaillait pour les groupes de Meurthe et Moselle dans le cadre de l'organisation spéciale du Parti Communiste Français.

Avant la guerre, Ferdinand n'avait pas de responsabilité particulière à la CGT ou au PCF. Cependant, après l'Armistice durant l'hiver 1940-41, Ferdinand participe à collecter les armes abandonnées par l'Armée Française après la débâcle autour de Saint-Dié, Fraize, Plainfaing, Senonnes, dans les Vosges ainsi qu'à Neuves-Maisons en Meurthe et Moselle.

D'après de témoignage de Camille Thouvenin, militant communiste qui fût Secrétaire Général de l'UD CGT de Meurthe & Moselle, « *Fin 1940, à l'occasion de son déménagement à Neuves Maisons, Ferdinand cacha à son domicile les armes collectées* ».

Dénoncé par son beau-frère, qui sera condamné à mort à la libération, Ferdinand est arrêté le 16 février 1941, incarcéré à la Prison Charles III de Nancy, condamné à mort le 11 mars 1941 par le tribunal militaire de la Feldkommandantur 591, pour détention illégale d'armes de guerre et de munition. L'exécution aura lieu, ici même, le 26 mars 1941.

Ce ne sera que quelques jours après, par voix d'affiche, que sa famille sera mise au courant de l'exécution de Ferdinand.

Je voudrais tout d'abord remercier ceux qui luttent obstinément pour faire connaître cette histoire, la nôtre, celle de nos deux organisations, celle de Ferdinand, celle de tous les fusillés de la Malpierre, si souvent oubliés et plus largement celle des résistants.

L'histoire de ces ouvriers, de ces immigrés qui se sont levés pour défendre notre pays.

Aujourd'hui, avec cette cérémonie, qui je l'espère pourra être un rendez-vous annuel, nous réparons une forme d'injustice, nous rappelons l'histoire de nos camarades qui se sont engagés, qui ont combattu et pour Ferdinand, bien avant la rupture du pacte germano-soviétique, dans la résistance.

Rappelons également, la bataille qui fût menée afin que les noms des fusillés soient inscrits ici. Ayons en tête le chemin à parcourir pour que ce site soit reconnu pour ce qu'il est ainsi que les autres lieux de mémoire dans notre département.

Aujourd'hui, il nous faut être à la hauteur du combat mené par Ferdinand et ses camarades, le perpétuer à l'heure où nos démocraties vacillent et où l'extrême droite, en France, comme dans de nombreux pays du monde, n'a jamais été aussi proche du pouvoir.

Perpétuer ce combat car il n'a pas été vain. La France a été libérée et le programme du Conseil National de la Résistance a été mis en place.

Par son engagement et son sacrifice, la classe ouvrière a gagné les armes à la main le droit à la dignité, à la reconnaissance et au respect de tous. Il est malheureux qu'encore aujourd'hui, près de 80 ans, il faille encore se battre pour que toutes nos mémoires convergent et que ces sacrifices soient reconnus et honorés comme il se doit.

François Mauriac lui-même l'écrivait « *seule dans sa masse, la classe ouvrière est restée fidèle à la patrie profanée* ».

Face aux attaques contre ce qu'il reste des conquies de 1945 et du CNR : la sécurité sociale, la retraite, le statut du fonctionnaire, la création des comités d'entreprise, EDF et GDF pour ne citer qu'eux, la CGT continue le combat.

L'esprit du contrat social, énoncé et contenu dans les « Jours Heureux », doit reprendre le dessus face à la domination de l'argent roi et la somme de tous les renoncements. Il doit demeurer dans nos esprits comme une source d'inspiration dans les défis que nous avons relevés aujourd'hui, un phare dans la nuit, une boussole qui indique le chemin de la solidarité et l'émancipation des femmes et des hommes, de l'innovation et de la justice sociale qui ne sont, ni plus, ni moins, que le ciment du vivre-ensemble.

En poursuivant ces chemins, ceux de la mémoire, de la lutte antifasciste, des combats pour le progrès social, pour une société plus juste et plus solidaire, nous resterons fidèles aux sacrifices de nos camarades.

Vive la liberté, vive la Paix, vive le progrès social.